

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Band: 53 (2014)
Heft: 1: Grosssiedlungsgrün = Le paysage des grands ensembles
Vorwort: Grosssiedlungsgrün = Le paysage des grands ensembles
Autor: Wolf, Sabine / Kirchengast, Albert

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Grosssiedlungsgrün

Le paysage des grands ensembles

Sabine Wolf, Albert Kirchengast

Man muss nicht immer neue Begriffe erfinden. Doch manchmal schadet das nicht. Etwa wenn ein vernachlässigtes Thema so zu Geltung gelangt: «Grosssiedlungsgrün». Nach der Stigmatisierung grosser Wohnsiedlungen mitsamt ihren Aussenräumen als «Ghettos» und «Sozialbunker» und dem gegenläufigen Faible für Plattenbauten im Mäntelchen neuen Revoluzzertums machen sich heute verschiedene Ansätze bemerkbar, die «Planwelten der Moderne» zu normalisieren.

Vielleicht ist es unser derzeitiger Abstand zu städtebaulichen Schablonen, der unsere zwischen «Planstadt» und «Informalität» changierende Gegenwart charakterisiert. Doch wenn formlose Agglomerationen Randständiges verschlucken, können neue Ordnungsmuster deutlich werden, die eine alternative Geschichte des Städtebaus erzählen. Diese würde Grosssiedlungen nicht als reaktive Projekte verstehen, sie nicht aus dem alten Stadtkörper herauslösen, als isolierte Rümpfe brandmarken, die wir in den spielerischen Collagen eines Hans Hollein gerade noch akzeptieren. Eine solche Narration dürfte diesen Typus nicht per definitionem nach 1945 ansiedeln, als homogen, schnell gebaut, dicht, gross und fremd werten, sondern würde ihn in der «europäischen Stadt» verankern. Schliesslich gehorchten auch die gigantischen Umbauprojekte des 19. Jahrhunderts einer ähnlichen Logik, böten somit Ausgangspunkte einer Neueinschätzung. Das freilich sollte uns dabei helfen, Grosssiedlungen weiterhin auch kritisch zu sehen. Und gerade dabei hilft «Grosssiedlungsgrün».

Grosssiedlungen sind von der Landschaftsarchitektur aus betrachtet keine Figur-Grund-Wahrnehmungen mehr. Sie sind nicht aus grossräumlichen Aspekten lösbar, sind mehr oder weniger gut in der (Stadt-)Landschaft verortet und prägen diese. Es ginge um eine Typologie, die in Ebenezer Howards «Magneten», Georg Metzendorfs «Hügelstadt», Ernst Mays Trabanten über den Niddaauen Frankfurts oder den Grosssiedlungen in Berlin und Aarau diverse Entwicklungsschritte macht. Wenn einzelnen Grosssiedlungen heute bereits Würdigung zukommt, bezieht sich diese noch immer fast ausnahmslos auf Gebäude. Indes übernehmen gerade hier die Aussenräume zentrale Funktionen, auch im Sozialleben der Bewohner. Was aber ist das überhaupt: Grosssiedlungsgrün? Wer misst ihm jene Bedeutung bei, die ihm beim Funktionieren, Weiterbestehen und Reaktivieren von Siedlungen, mehr noch als der Neuanstrich über Dämmplatten, zukommt?

Dass nichts neu erfunden werden kann, ist eine alte Pointe. Neue Lesarten, die Kontinuitäten erkennen, verhelfen aber zu produktiven Blicken – etwa auf die Grosssiedlung und ihr «Grün». Diese Ausgabe möchte helfen, sie freizulegen.

Un thème jusqu'alors négligé occupe actuellement le devant de la scène: «le paysage des grands ensembles». Après la stigmatisation des grands ensembles, considérés comme des «ghettos» et des «bunkers sociaux» et, par la suite, l'avènement du penchant opposé pour les immeubles en construction préfabriquée, différentes approches se font aujourd'hui remarquer qui souhaitent normaliser le «monde conceptuel des Modernes».

C'est peut-être notre actuelle distance vis-à-vis des modèles urbains qui caractérise notre présent alternant entre «ville planifiée» et «ville informelle». Si des agglomérations avalent en effet leur périphérie, de nouveaux modèles d'organisation qui racontent une histoire alternative de l'urbanisme pourront se dessiner. Ce dernier ne considérerait pas les grands ensembles comme des projets réactifs, ne les détacherait pas de l'ancien tissu urbain, ne les stigmatiserait pas comme des épaves isolées que l'on accepte tout juste dans les collages ludiques d'un Hans Hollein. Une telle narration ne devrait pas considérer ce type comme homogène, rapidement bâti, dense et grand, mais l'ancrerait dans la «ville européenne». Les gigantesques projets de transformation du 19^{ème} siècle répondaient finalement eux aussi à une logique comparable; ils fournissaient des points de départ pour une nouvelle appréciation. Cela devrait nous aider à appréhender les grands ensembles sur un mode critique. La notion de «paysage de grand ensemble» vient justement ici à notre secours.

Du point de vue de l'architecture du paysage, les grands ensembles ne sont plus perçus comme des formes indépendantes de leur contexte. Ils ne sont pas détachables d'aspects liés au territoire et sont plus ou moins bien intégrés dans un paysage (urbain) qu'ils marquent. Il s'agirait d'une typologie qui franchit diverses étapes de développement dans les «aimants» d'Ebenezer Howard, la «ville-colline» de Georg Metzendorf, les villes-satellites d'Ernst May en passant par les Niddaauen à Francfort-sur-le-Main ou les grands ensembles de Berlin et d'Aarau. Si certains grands ensembles sont reconnus aujourd'hui, ceci concerne plus souvent les bâtiments. Mais les espaces extérieurs assurent ici des fonctions centrales, notamment dans la vie sociale des habitants. Comment se caractérise le paysage des grands ensembles? D'où lui vient cette importance dans le fonctionnement, la conservation et la réactivation des cités?

On sait depuis longtemps que rien ne peut être inventé. Mais de nouveaux types de lecture qui repèrent des continuités favorisent des regards productifs – notamment sur le grand ensemble et son paysage. Ce cahier se veut une aide pour les dégager.